

De gauche à droite, les « arteplages ». A Yverdon, les architectes ont voulu créer une construction diaphane, insaisissable et multiple, à l'image de l'existence humaine. A Morat, le Monolithe, immense cube qui semble flotter sur l'eau, thématise l'Instant et l'Éternité. A Neuchâtel, les toits en forme de galets symbolisent l'artificiel qui imite le naturel. A Bienne, trois tours représentent l'essence de la vie urbaine.

Fragile jeu de construction au pays des trois lacs

La Suisse inaugure avec « Expo.02 » une manifestation répartie en quatre lieux dans la région de Neuchâtel et a confié à de grands architectes la conception de pavillons à fleur d'eau que l'on visitera jusqu'en octobre

BIENNE

de notre envoyé spécial

Voilà sans doute l'« exposition » la plus surprenante et la plus sincère qu'ait engendrée l'arrivée du troisième millénaire. Pour parvenir à ce résultat, il est vrai qu'on a pris son temps dans ce beau coin de Suisse, entre Lausanne et Berne, champion toutes catégories du cliché helvétique : ici, des lacs cernés de montagnes, ou à l'inverse des collines cernées d'eau, comme l'île de Saint-Pierre, chère à Jean-Jacques Rousseau, sur le lac de Bienne. Ici, des vaches et des vignes, là, des coucous sans marque ou des Swatch sans tête. Partout fleurissent les distributeurs automatiques de billets de banque, sauf dans les prés, où pousse encore le blé en herbe. On sait dans ce pays ce que sont une date et une heure : 2001 était la véritable année du tournant du millénaire, et non 2000 comme le croyaient Hanovre, la France et le reste du monde, beaucoup trop pressés. Ce devait donc être, en Suisse, l'Expo.01.

Fort heureusement, le pays n'était découvert moins stable qu'il n'y paraît : aux dérèglements de l'industrie horlogère s'ajoute le constat que la force des banques reposait sur un pacte fort jeu chrétien, que le fichage des citoyens n'avait rien à envier aux vieilles pratiques de l'Allemagne de l'Est, et que le pays était, à l'instar du plus célèbre de ses fromages, troué de bunkers inutilisés. Ainsi, la Suisse n'était plus tout à fait une île au milieu de l'Europe. Ces découvertes s'ajoutant aux difficultés d'organisation et de financement, ainsi que l'inquiétude liée de la déroute de Hanovre ont finalement contribué à relativiser les impératifs initiaux. Les opposants du bord de l'eau évanouissant peu à peu fatalistes, les artisans du projet se firent à l'idée qu'il n'y avait pas le feu au ic. Expo.01 devint Expo.02.

Expo.02 est la sixième édition des expositions nationales suisses près Zurich (1883), Genève (1896), Berne (1914), Zurich à nouveau (1939), enfin Lausanne (1964). Largement influencées par le modèle des expositions universelles, ces manifestations nationales, spécialité helvétique, sont elles aussi le fruit de l'industrialisation et du nationalisme. Mais, ans une Suisse décentralisée et composée de trois cultures majoritaires, les élites de l'époque ont particulièrement ressenti le besoin de créer un ciment pour resserrer les liens entre Allemands, Romands, italophones et Français. Si la forme reste la même, les expositions suisses ont passées de la foire commerciale à un rassemblement qui monte et questionne la Suisse.

Aux Suisses ? Pas seulement. Le nationalisme inévitable, né de la

bureau parisien du même nom, a en effet cédé la place, déjà à Genève, mais surtout dans la Suisse des Trois-Lacs, à une forme d'interrogation et de pédagogie qui transcende largement les frontières du pays. Au point qu'à comparer Expo.02 à Hanovre, Séville ou Lisbonne, on se convainc assez facilement que la dimension juste, la moins nationaliste, la plus propre à toucher sérieusement les esprits, se trouve dans la formule helvétique. Avec l'ouverture au public, le 15 mai, d'Expo.02, les clichés prennent un sérieux coup de jeune.

La très ancienne et sage ville de Morat (Murten en allemand) s'est ainsi livrée aux rêves du Français Jean Nouvel. Nouvel n'est jamais

aussi bon que lorsqu'il s'affronte au relief, de préférence les pieds dans l'eau. Lauréat du concours organisé en 1998 sur le thème obligé et ambivalent de « L'Instant et l'Éternité », il a dessiné devant cette grosse bourgade sortie comme neuve de huit siècles d'histoire un immense monolithe, cube d'acier rouillé qui semble flotter sur l'eau. Sur la terre, plus ou moins ferme, l'équipe de Morat a installé un chapelet de chapelles dédiées, avec le concours de l'Église, à un « ange qui passe », un grand théâtre de bois fruste, un bar des aveugles où l'on s'entend boire un produit qui a le goût de l'eau. Et il s'est amusé à faire jouer à l'armée suisse un moment éternel du *Rivage des Syrtes*, ce lointain pays où Julien Gracq a cherché à « libérer par distillation un élément volatil, l'esprit de l'histoire, au sens où on parle d'esprit-de-vin, et à le raffiner suffisamment pour qu'il pût s'enflammer au contact de l'imagination ».

Morat est un des cinq « arteplages » d'Expo.02. L'expression est née de la juxtaposition, imaginée en 1994 par le trio des premiers concepteurs de la manifestation (les architectes Laurent Geninascia et Luca Merlini, et le journaliste Michel Jeannot), des mots « art » et « plage ». Elle désigne les sites qui accueillent les expositions sur les rives de la Suisse des Trois-Lacs. Aux « arteplages » de Neu-

châtel, Yverdon-les-Bains, Bienne (Biel en allemand) et Morat vient s'ajouter un cinquième, mobile, celui du Jura, qui accoste tour à tour à l'un des quatre sites fixes. Chaque arteplage se réfère à un thème, selon lequel sont déclinées architecture et expositions : *Pouvoir et Liberté* pour Bienne, *Instant et Éternité* pour Morat, *Nature et*

Les architectes ont la délicate mission de construire des édifices éphémères à cheval sur l'eau des lacs et sur une terre gagnée jadis sur les marais

Artifice pour Neuchâtel, *Moi et l'Univers* pour Yverdon-les-Bains, *Sens et Mouvement* pour le Jura.

On croyait le genre épuisé. L'exposition dite « universelle » de Hanovre, ouverte sur des accents triomphants le 1^{er} juin 2000 et fermée en octobre de la même année avec un déficit abyssal, financier pour les organisateurs, mais spiri-

tuel pour les visiteurs, laissait penser qu'on en avait fini avec ces grosses machineries à l'heure où tout semblait devoir passer par Internet et battre pavillon virtuel. Même l'architecture, malgré les prouesses de quelques pavillons nationaux, avait perdu son souffle après la grandiose Exposition de Séville, dans le sud torride de l'Espagne (1992), puis celle, plus océanique, de Lisbonne (1998). Deux événements qui avaient en outre l'ambition de remodeler des territoires en désherence dans les villes-hôtes, comme les Jeux olympiques avaient permis de le faire en 1992 à Barcelone.

La désherence est ce qui fit croire à ce petit bout de Suisse, à cheval sur quatre cantons, en un semblable destin. Francophone à Yverdon-les-Bains, près de Lausanne, dans le canton de Vaud, plutôt germanophone sur les bords du lac de Bienne, ou Biel, dans le canton de Berne, ce petit « pays », s'était trouvé unifié par la commune prospérité de son industrie horlogère avant de plonger au début des années 1990. En 1997, une nouvelle équipe reprit à son compte le projet d'exposition des trois inventeurs, conservant l'idée des arteplages et de leur dispersion autour des lacs, équipe composée de Jacqueline Fendt, directrice générale, et de l'artiste suisse Pipilotti Rist, reine de « la manipulation par l'image », directrice.

Si la nomination surprend, elle enthousiasme une bonne partie de l'opinion publique : Pipilotti Rist fera rêver la Suisse. C'est elle qui va décliner les thèmes des arteplages et les grandes lignes de leur contenu, projet maintenu contre les vents et marées des trois lacs par les tempéraments d'acier de Nelly Wenger et de Martin Heller.

En 1998, les concours d'architecture sont lancés, faisant émerger cinq équipes : Nouvel et une agence bernoise (Gauer-Itten-Maria) investiront Morat. A Yverdon-les-Bains, ce seront les architectes new-yorkais Diller et Scofidio qui dessinent un merveilleux nuage et un paysage peu ou prou lunaire avec les architectes zurichois d'Extasia (Vehovar et Jauslin). A Neuchâtel, le groupe Multipack de Marseille dessinera un ciel supportant gazeux pour abriter sa plate-forme sur l'eau. A Bienne, enfin, s'imposeront les trois tours du pouvoir, singulièrement chahutées par l'agence viennoise Coop Himmelblau, que rejoindront des personnalités comme Yann Kersale, magicien plénipotentiaire de l'éclairage électrique. Tous ont la délicate mission de construire des édifices éphémères à cheval sur l'eau des lacs et sur une terre gagnée jadis sur les marais, et qui n'a donc de ferme que le nom.

Frédéric Edelmann



VERBATIM

« Un projet qui ne laisserait rien derrière lui »

NELLY WENGER, française d'origine marocaine, ingénieur, urbaniste, a pris la direction d'Expo.02 en 2000. Elle publie sa version de l'histoire, imagée, enthousiaste et lucide sous le titre *Je vous invite. Un récit* (éditions Favre, Lausanne, avril 2002, 96 p., 13,5 €).

« La sixième Exposition nationale s'est proclamée nationale, mais il y a toujours eu ambiguïté sur le commanditaire. Accepté par le Conseil fédéral, le projet a été mené par une association de droit privé ayant toute latitude pour développer un contenu, même si la Confédération a tenu bien sûr à s'engager. (...) Parallèlement, certains milieux ont eu des doutes sur l'opportunité d'une telle manifestation, qui leur paraissait anachronique. Le besoin était ressenti d'une exposition nationale, difficile à exprimer toutefois dans ses motivations profondes. Cette situation contradictoire a empêché l'annonce d'un message fondateur. Cette absence de message s'est transformée à de nombreuses reprises en un reproche à Expo.02 elle-même. Cela a développé le soupçon d'une exposition sans propos, une sorte de joujou culturel

chance, elle nous a offert la liberté d'inventer un projet sans que nous illustrions un programme préétabli. L'Exposition nationale se présente comme un espace d'invention qui ne reproduit pas littéralement des directives dictées par un pouvoir. (...)

RESPECTER L'INTÉGRITÉ DES SITES Dès le départ, de claires directives imposaient à l'Exposition nationale de créer un événement qui devait disparaître. Cette notion d'éphémère m'a poursuivie, et j'ai souvent réfléchi à sa profonde ambiguïté. Comment réaliser un projet qui ne laisserait rien derrière lui ? Les contraintes écologiques motivaient la construction de structures démontables et le respect d'un territoire soumis à de nombreuses formes de protection et de conservation. Le projet initial respectait l'intégrité des sites et leur restitution intégrale après la manifestation. L'ambiguïté de ces exigences soumettait le projet à devenir un non-projet.

De cette option qui aurait pu s'élever comme un obstacle insurmontable, l'Expo a fait une proposition contemporaine de construction. Il a fallu trouver des matériaux inusités et facilement recyclables, tester

développé une imagination surprenante, qui pourrait devenir un nouveau savoir-faire technique et logistique. Enfin, au-delà des aspects de construction, le parti pris de l'éphémère est une chance, car il a permis aux architectes et aux designers de déployer une imagination extraordinaire, de donner un véritable cadre de liberté à des propositions qui ne se soumettaient pas à la contrainte de la durée. Grâce à l'éphémère, l'Expo fonde un événement créateur favorisant des audaces et des visions insolites. (...)

Cette société vivante et ravivée par la fête, c'est brusquement une nouvelle Suisse qui m'apparaît, une société dynamique qui habite pleinement et en profondeur une Exposition nationale. Une Suisse mobile, hétérogène, multiple dans ses aspects, se forme et se déforme sur les arteplages. (...)

J'imagine alors des sociabilités réinventées, des rencontres possibles entre groupes incompatibles, des forces collectives réactivées alors qu'on les croyait éteintes. La suite de l'Expo sera la Suisse en mouvement, appelée par les premiers concepteurs de la manifestation. Une Suisse qui se remet en question, qui s'offre la possibilité



Dans les pavillons, des dizaines d'artistes ont installé, pour cinq mois, des œuvres belles ou grinçantes qui interrogent les rapports de l'homme au monde

Expo.02 : architectures de l'éphémère et intelligence du site

BIENNE

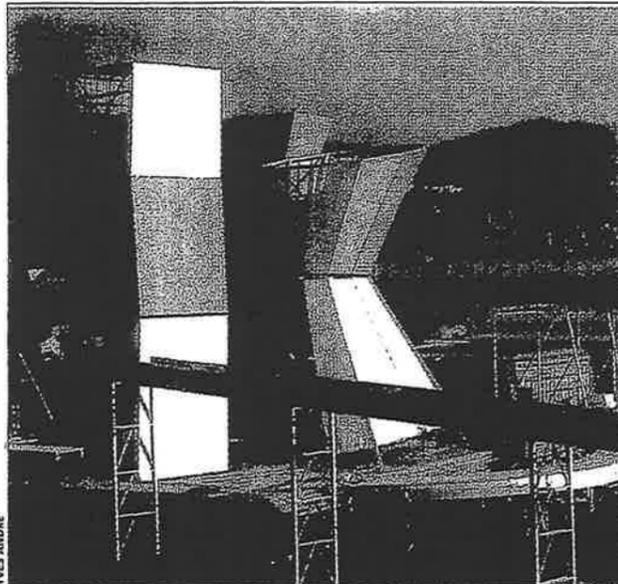
de notre envoyé spécial

AVIS de grand vent frais sur la Suisse. Expo.02 déploie sur près de 50 hectares les trésors d'imagination d'un nombre impressionnant d'inventeurs, d'artistes, de scénographes, dans des structures éphémères. Il y a fort à parier qu'après leurs cinq mois d'existence, nombre d'habitants demanderont un sursis. Mais voilà, la pression des écologistes, soucieux de l'équilibre des rives, mais aussi de riverains anxieux de récupérer leur parking et de grincheux a limité la durée de vie de ces grands objets. Au-delà, ils rouilleront ou sombreront lentement dans la vase. Tous les organisateurs le soulignent : il ne restera ici qu'un souvenir, mais ce dernier n'en sera que plus beau et plus riche.

Les différents sites n'ont au demeurant pas la même valeur esthétique, tandis que les thèmes déclinés dans les pavillons l'ont été avec une habileté variable, si l'intelligence reste presque partout au rendez-vous. Tant et si bien que le jeu préféré des visiteurs - établir un palmarès pour conseiller ou épater ses amis, s'avère presque impossible. Les architectes l'ont souvent bien compris qui ont joué les magiciens, prêts à faire disparaître leur lapin.

EFFET DE MASSE

C'était inévitable à Morat-Murten, où Nouvel, au meilleur de son intuition, a pris la ville et son thème au pied de la lettre : l'instant de l'exposition contre l'éternité dans laquelle aimerait s'ancrer cette petite ville à majorité protestante. On est si bien sur terre... L'instantané, ensuite, d'architectures de cartes postales qui cachent leur fragilité derrière l'effet de masse du métal, ou sous les monceaux de bois laissés par la tempête de décembre



A Biel-Bienne, les trois tours, symboles du pouvoir, réalisées par les architectes de l'agence autrichienne Coop-Himmelblau.

1999 qu'on appelle ici Lothar.

Neuchâtel, qui a hérité du thème le plus « expo U », « Nature et artifice », est celui des arteploges qui comblera les amateurs du genre, avec, par exemple son robot Ada, qui vous dissèque lorsque vous entrez, vous digère à sa manière et vous restitue au monde sous une forme qu'Ada seul sera capable de comprendre. C'est assez proche des désastres du caméscope familial, sauf qu'ici au moins on en mesurera peut-être le résultat. Yverdon-les-Bains a été mieux lotie : « Moi et l'univers » est le thème sur lesquels architectes, scénographes, artistes ou sociologues étaient appelés à plancher. Le résultat est simplement

magique, comme le nuage artificiel de Diller et Scofidio, intégré dans un groupe talentueux, Extasia. Mais, au-delà des vertus, pour le coup inégales, de l'architecture, ce qu'il faut ici saluer, c'est la qualité des différentes « expositions », sur le rapport de soi à l'autre, sur la séduction, sur la compréhension du monde par les enfants, sur la douleur, la santé, l'amour, ou encore sur ces noms de pays révélés naguère par Proust et dont la logique mystérieuse est rigoureusement expliquée.

A Yverdon, le charme est partout à l'œuvre. A Bielne (ou Biel), la plus importante des quatre villes, et le plus important des arteploges (le terme inventé par les trois concepteurs

de l'expo est en effet masculin), c'est l'ironie et l'humour, volontiers grinçant, qui font tourner le moteur suisse, à l'essence du Pouvoir et de la Liberté. Dominée par les tours rocambolesques des deconstructivistes autrichiens Coop-Himmelblau, éclairée la nuit par notre Breton Kersalé, la plate-forme sur le lac est simplement espiègle lorsqu'elle s'amuse, « Wish », de nos vœux de grandeur ou d'amour, de torpédo ou de grand large. Le pouvoir, la liberté, l'un et l'autre associés, nous sont-ils interdits ? C'est clairement ce que laisse entendre Harald Szeemann, grassement stipendié par la Banque nationale suisse, pour s'interroger, et nous avec lui, sur « le dernier tabou » qui s'imposerait à notre monde (suisse) : l'argent.

C'est supposer que tous les autres tabous caressés ou saisis sur les autres sites d'Expo.02 auraient été levés. Illusion, nous répond Szeemann, comme ces billets suisses qui disparaissent, dévorés par une broyeuse comme l'a été notre bon vieux franc de France, notre Mark, ou notre lire, au profit de l'euro. Une monnaie chasse l'autre. L'argent facile du casino, l'argent factice de l'art contemporain, la valeur insaisissable du temps qui passe, juste arrêté, quelques minutes, par les usines du sexe et les bandits manchots, comme on nomme les machines à sous. L'exposition est tout aussi convaincante que la monnaie du singe dont nous descendons tous.

D'ailleurs, nous en ressentons encore les effets, guidés à travers tout Expo.02 par la signalétique de Ruedi Baur, expert en labyrinthes qui a été préféré, c'est injuste, aux cartographies de l'armée suisse. Avec eux, aux moins, on aurait été sûr de ne pas dépasser les frontières.

Frédéric Edelmann

Giacometti, Magritte ou Brancusi ont battu des records chez Christie's et Sotheby's

L'art du XX^e siècle fait flamber les enchères dans les ventes de New York

L'ÉDITEUR américain Si Newhouse, propriétaire des publications Condé-Nast (qui édite notamment *Vogue*) aime l'art moderne. Et il est prêt à le payer cher. Il avait ainsi acquis en mai 1998, chez Sotheby's, un portrait de Marilyn Monroe par Andy Warhol pour plus de 15,7 millions de dollars, trois fois plus que son estimation. Selon de bonnes sources, il serait aussi l'acheteur anonyme de la *Danaïde*, bronze doré à la feuille par Constantin Brancusi en 1913, qui, doublant son estimation, est devenue le mardi 7 mai, chez Christie's à New York, la sculpture la plus chère du monde : 18,1 millions de dollars.

Il faut dire que, depuis son exposition en 1914, dans la légendaire galerie de Stieglitz à New York, l'œuvre demeurait dans la même collection

ca. La rock star a du goût : il de un Dubuffet de 1961, *Paris parnasse*, ou un Basquiat de *Profit I*. La rock star a aussi des besoins : le premier est estimé à 2,5 et 3,5 millions de dollars, le second de 3 à 5 millions de dollars. Déjà ? Aujourd'hui, qui dit ? Même les plus aguerries marchands perdent la tête. Arturo Schwartz, qui, depuis sa vente de Milan, avait édité en ready-made de Duchamp.

Phillips met en vente sa collection complète, quatorze ready-made conçus entre 1913 et 1921. Un an, Arturo Schwartz envisage de séparer de l'ensemble, qui se vendrait en bloc, à un collectionneur ou à un musée. Des ventes, notamment avaient été prévues. Se basant sur le record de

Vendue 18,1 millions de dollars, soit le double de son estimation, chez Christie's à New York, « La Danaïde » de Constantin Brancusi est devenue la sculpture la plus chère du monde. Photo : David Schliel, Douglas-Chew Hô.



Comment se rendre à Expo.02

La manifestation est ouverte jusqu'au 20 octobre.

Horaires

Les expositions sont ouvertes tous les jours de 9 h 30 à 20 heures. Les arteploges sont ouverts tous les jours de 9 h 30 à minuit, jusqu'à 1 heure du matin en juillet et en août.

Accès

Malgré leur dispersion, l'accès aux sites est particulièrement facile. Par avion depuis Berne ou depuis Genève, où la gare est attenante à l'aéroport, puis par le réseau ferroviaire suisse (CFF). Le TGV est également direct jusqu'à Lausanne et Neuchâtel. Le train s'impose comme le moyen le plus pratique et le plus rapide, les gares de Bienne, Neuchâtel, Morat et Yverdon-les-Bains n'étant séparées que de quelques minutes à pied des sites d'Expo.02. Un bus-navette amène les visiteurs arrivés en voiture jusqu'aux arteploges. En bateau : Expo.02 se déroule dans le pays des Trois-Lacs, c'est le moment où jamais pour se déplacer sur l'eau. Ceux qui préfèrent la variante

extravagante montent à bord de l'un des six bateaux Iris. Il est aussi possible de louer des vélos, des patins ou encore des canoës.

Informations et points de vente Un guide officiel de l'Expo.02, très complet, est disponible (15 FS, 9,90 €).

Le site Internet offre non seulement les renseignements pratiques mais un ensemble de données techniques, visuelles, artistiques, etc. <http://www.expo.02.ch>

Tarifs

Passeport 1 jour : 48 FS (33 €) ;

3 jours : 120 FS (82,49 €).

Saison 240 FS (164,98 €).

Soirée 10 FS (6,87 €).

Réservations depuis l'étranger : Expo.02. Tél. 00-41 (0) 900-02-02-02. Télécopie :

00-41- (0) 900-02-02-03.

E-mail : info@expo.02.ch

Se loger

Expo.02 et la Société suisse des hôteliers (SSH) ont harmonisé les prix d'hébergement pour diverses catégories d'hôtels, allant de 40 FS (27,5 €) en 1^{er} à 211 FS (145 €) pour un hôtel 4-étoiles. Les tarifs restent libres pour les 5-étoiles.

La Suisse multilingue parie sur dix millions de visites

LES innombrables polémiques qui auront accompagné le projet Expo.02 et qui mettaient le projet en péril se sont heurtées au volontarisme de quelques personnalités. Pipilotti Rist et Jacqueline Fendt, directrice générale, ont jeté l'éponge en 1998 et 1999. En 2000 leur succédèrent Nelly Wenger, une urbaniste au parcours atypique, et, comme directeur artistique, Martin Heller, chargé ensemble de mener à bonne fin les projets, malgré une enveloppe financière sévèrement corsetée. Enfin, Franz Steinegger, figure importante de la politique suisse (président du Parti radical) a pris la tête de l'équipe stratégique.

UN COÛT DE 1 MILLIARD D'EUROS

Expo.02 est organisée comme une association (l'Association Exposition nationale) au sein de laquelle sont représentés la Confédération, les cinq cantons Expo.02 (Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel et Vaud) ainsi que les quatre communes-sièges (Bienne, Morat, Neuchâtel et Yverdon-les-Bains).

Début 2000, le budget d'Expo.02 s'élevait à 990 millions d'euros. Il s'appuyait alors autant sur les subventions des pouvoirs publics que sur celles des milieux économiques

(312 millions d'euros). Le coût de l'exposition nationale s'élève désormais à 1,07 milliard d'euros, financé en majeure partie par les pouvoirs publics (la Confédération, les cantons et les villes) et, dans une mesure moindre, par les milieux économiques. Les composantes essentielles des frais d'Expo.02 se présentent comme suit : 290,5 millions d'euros pour la construction et les infrastructures, 277 millions d'euros pour le programme (expositions, événements). Le coût des services centraux se monte à 270 millions d'euros ; les frais d'exploitation prévisionnels d'Expo.02, à 155,3 millions d'euros.

4,6 millions de visiteurs sont attendus (la Suisse compte environ 7,2 millions d'habitants), et plus de 10 millions de visites, pour assurer la réussite de cette sixième Exposition nationale, au-delà du succès d'estime prévisible. Les Allemands devraient constituer le plus gros des visiteurs étrangers, bien que toutes les manifestations soient également programmées en français et que l'anglais et les autres langues du pays soient couramment utilisées.

F. E.

Yves Duteil

Le 5 juin 2002 à l'OLYMPIA BRUNO COUATRIK

Le Songe d'une nuit d'été

Shakespeare / Yannis Kokkos

THEATRE NANTERRE AMANDIERS

DU 14 MAI AU 16 JUIN 2002

privée, transmise d'une génération à l'autre. Désirable donc. Mais le reste de la vente a montré une frénésie d'achats qui étonne même les plus blasés : *La Forêt*, d'Alberto Giacometti, a été adjugée 13,2 millions de dollars. *L'Empire des lumières*, de Magritte, est parti à 12,6 millions de dollars. Même le fier *Soldat* de l'honorable Caillebotte, qui a longtemps gardé une des salles du Metropolitan Museum où il était déposé, oblige à réviser les livres de cotes : il a doublé son estimation, atteignant 6,3 millions de dollars. La vente d'art moderne et impressionniste de Christie's a totalisé 97,6 millions de dollars, et fut, selon Christopher Barge, qui préside la branche américaine de la maison, « un départ explosif et excitant pour notre saison de printemps ».

Sensation confirmée le lendemain chez Sotheby's : *Pichet et assiette de poires*, de Cézanne, 16,7 millions de dollars. Au musée du Louvre, un pastel d'Edgar Degas, 16,5 millions de dollars. *Grande tête de Diego*, un Giacometti de 1954, 13,7 millions de dollars. La vente de Sotheby's a totalisé 126 millions de dollars.

JEU DANGEREUX

Donc, les collectionneurs sont toujours là, et prêts à mettre la main au portefeuille pourvu qu'on leur propose des œuvres de qualité. Toute la difficulté pour les maisons de vente consiste donc à les obtenir. Et, pour cela, rien ne vaut le bon vieux système de la garantie qui consiste à promettre au vendeur que son œuvre atteindra au moins une somme convenue d'avance. En deçà, la société paie la différence. Au-delà, les bénéfices sont partagés. Le jeu est dangereux et coûteux. C'est pourquoi Sotheby's s'est associé avec des galeries pour partager les risques. Selon le *New York Times*, Robert Mnuchin et William Acquavella, deux des plus gros négociants de Manhattan, ont aidé à couvrir le risque financier. Avec le succès que l'on sait.

Les ventes, à partir du 13 mai, sont consacrées à l'art contemporain. Chaque maison a fait des

lion de dollars obtenu par Sotheby's en 1999 pour la seule *Fontaine* (fameux urinoir), il en den 15 millions de dollars tout de suite. Simon de Pury l'a persuadé de vendre au détail. L'ensemble désormais estimé entre 12,6 millions de dollars. Mais les collectionneurs étant ce qu'ils sont, ils pourraient bien revenir aux enchères d'origine. Le chiffre de cette saison. Et si d'advent enchérisseur potentiel le t délinant, s'il lui paraissait insupportable de dépenser une telle somme pour un ready-made de Duchamp, qu'il se console en disant que c'est exactement le montant du cachet prononcé par Vivendi Universal à la chaise de Mariah Carey pour ses deux premiers disques.

Harry

Paris-Yerevan cafés

la demande

Paris-Yerevan offre grand...

cafés avec bar...

la demande en mariage...